

Les petites « Cadies » du Québec

Pierre-Maurice Hébert O.F.M. cap.

Les Acadiens
Numéro 77, Printemps 2004

URI : id.erudit.org/iderudit/7260ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pierre-Maurice Hébert O.F.M. cap. "Les petites « Cadies » du Québec." *Cap-aux-Diamants* 77 (2004): 30–33.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

LES PETITES «CADIES» DU QUÉBEC

PAR PIERRE-MAURICE HÉBERT

Au Québec, on dit petite «Cadie», comme on dit petit Canada, pour désigner un territoire où on s'établit à l'étranger. Les petites «Cadies» sont les endroits au Québec où les Acadiens des Maritimes sont venus s'établir. Les «Cadies» répondent à un mouvement naturel de survie : on se regroupe pour être plus fort et pour se protéger dans un milieu nouveau où l'on a besoin de s'entraider.

Souvent la raison initiale du déplacement est la recherche d'un emploi. Les Acadiens ont de grandes familles et il n'y a pas assez d'emplois pour tout le monde. Les membres de ces familles cherchent du travail rémunérateur à l'étranger. Si je prends l'exemple de Jonquière, qui est mon patelin, s'y trouve de grandes usines de papier et d'aluminium. Quand ces industries fonctionnaient à plein régime, nous avons eu un afflux d'Acadiens des îles de la Madeleine et de la Côte-Nord. On peut dire que ces Acadiens ont formé de petites «Cadies» près du moulin de Kénogami et près de celui d'Arvida.

Les Acadiens ont une culture, une histoire et même un parler différent de ceux des Québécois. De plus, ils aiment la vie familiale, d'où le besoin de vivre ensemble. Ce sont des gens qui adorent fêter. Ils ont leurs fêtes à eux, leurs mets, leurs chansons. Ce sont des gens de la mer et des pêcheurs. Ils aiment les histoires de pêche et de navigation.

À Montréal, où j'habite depuis plus de 25 ans, je fais partie d'un regroupement d'Acadiens dans l'est de la ville. Ces gens se connaissent. Ils sont en général originaires du Nouveau-Brunswick. Ils font venir des produits de la mer, comme le homard et organisent des soupers communautaires. Parfois on a des repas de poutine râpée. Ils apprécient la conversation et les rencontres et ils ont de l'intérêt pour le jeu : danse, bingo, golf...

Toutes ces raisons expliquent un peu la formation spontanée des «Cadies». Que ce soit au Saguenay, à Montréal ou en Abitibi, les Acadiens ont les mêmes goûts et vivent ensemble.

LES PREMIÈRES «CADIES»

Les premiers Acadiens de la vallée du Saint-Laurent sont arrivés à Québec même. Le mot «Cadie» apparaît alors couramment dans les registres de recensement et dans les registres de baptême, mariage et sépulture de l'église Notre-Dame-de-Québec. Ce sont les historiens qui ont popularisé le terme petite «Cadie» : Raymond Casgrain, Émile Lauvrière, Antoine Bernard, Robert Rumilly, Fidèle Thériault...

Les conditions de vie des premiers Acadiens arrivés à Québec en 1756 étaient pitoyables. En général, ils avaient tout perdu : leur terre, leur maison et leurs biens matériels.

Carleton sur la baie des Chaleurs. Photographie Notman 1897. (Archives de Cap-aux-Diamants).

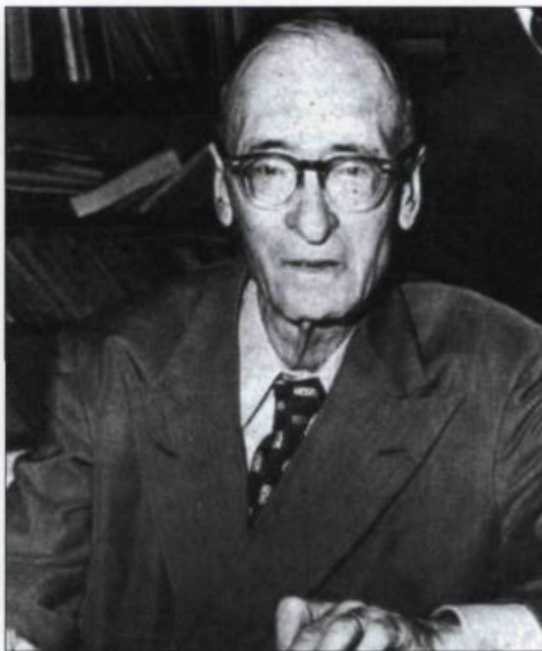


Ils n'avaient que quelques sous avec eux, quand ils avaient eu la chance d'en apporter. Car ils étaient partis prestement d'Acadie pour échapper à la déportation, pourchassés sans merci par les Anglais qui voulaient prendre leurs terres, avant de s'emparer du Canada.

Rien de plus touchant sur l'histoire des Acadiens du Québec que la lecture des premiers registres où sont consignés leurs noms, avec l'origine et l'état ou la fonction de chacun. Je pense surtout au *Recensement* de Joseph de La Roque qui commence en février 1752. À la page 89 de mon livre *Les Acadiens dans Bellechasse* (ou «Nouvelle-Cadie»), publié en 1984, j'ai dressé des notices biographiques de 65 de ces Acadiens puisées dans ce recensement et dans différents greffes de notaires. À partir de 1756, on y voit que des Acadiens sont natifs de l'Acadie (parfois écrit «la Cadie»), d'autres de l'Europe mais ont vécu en Acadie. Ces Acadiens ont «une petite maison pièce sur pièce, ayant 13' x 14', couverte en écorce» (p.103). «Paul Trahan, réfugié acadien demeurant à Saint-Charles de la rivière Boyer, veuf de Marie Boudrot, se voyant réduit à un extrême besoin et voulant pourvoir à la subsistance de ses enfants, vend sa terre avec maison de pièce sur pièce, de 18 pieds en carré, couverte en écorce...» (p. 111 et 112).

À part la Nouvelle-Acadie de Saint-Gervais, dans la seigneurie de Livaudière Saint-Michel (Bellechasse), les Acadiens ont fondé cinq autres paroisses au Québec qui étaient, à l'origine, des petites «Cadies». Ce sont : Carleton et Bonaventure (en Gaspésie), Saint-Jacques-de-l'Achigan (dans Lanaudière, comté de Joliette), Sainte-Marguerite-de-Blairfindie (L'Acadie, dans le Haut-Richelieu), et Saint-Grégoire (intégré à Bécancour, en face de Trois-Rivières).

Les paroisses du Québec où les réfugiés acadiens furent accueillis en plus grand nombre sont : Notre-Dame-de-Québec, Trois-Rivières, Bécancour, Nicolet, Lotbinière, Deschailons, Les Becquets, Laprairie, Montréal, L'Assomption, les quatre paroisses de l'île d'Orléans, les paroisses de la rive sud : Beaumont, Saint-Vallier, Saint-Michel, Saint-Charles, les paroisses en amont de Québec : Saint-Augustin, Neuville (PAT), Donnacona (Jacques-Cartier), Cap-Santé, Deschambault, Batiscan, Champlain et Yamachiche, Saint-Jean-sur-Richelieu. Dans les registres paroissiaux de ces paroisses et dans la correspondance du gouverneur Vaudreuil et du marquis de Lévis, en 1760, on peut voir des allusions aux «Cadies».



LE GRAND DÉRANGEMENT

L'historien Robert Rumilly (1897-1983) aida à populariser le terme petite «Cadie». (*Le Devoir*, 15 mai 1980).

Comment expliquer la déportation de 1755 qui menaçait les Acadiens et les faisait fuir leur pays? Durant la période de paix entre les Français et les Anglais (1749 à 1756), ces derniers fondent le fort de Halifax en 1749, le fort Lawrence en 1750, le fort Necessity en 1754 (Pittsburgh) et le général Robert Monckton poursuit son avance à Peticoudiac et à Chipoudy. En 1755, commence la déportation des Acadiens. Il fallait d'abord chasser les Acadiens de la Nouvelle-Écosse, laquelle appartenait à l'Angleterre depuis 1713. Les Acadiens, d'origine française, pourraient se lier à la France, pensaient les Anglais, et bloquer les navires britanniques qui doivent passer par les côtes de la Nouvelle-Écosse pour envahir l'intérieur du continent. Et puis l'occasion était belle pour les Anglais de s'emparer du bétail et des terres déjà prospères des Acadiens.

Vue partielle d'Arvida, vers 1930. Carte postale. D.J.E. Chabot photographe, Roberval. (Banque d'images de Cap-aux-Diamants).



La déportation fut donc décidée par la couronne. C'est le seul point que la reine a avoué, le 9 décembre 2003. En 1999, des voix s'étaient élevées en Louisiane avec l'avocat Warren Perrin pour que la reine s'excuse des torts causés aux Acadiens. Il lui proposait même charitablement un texte : «La couronne exprime son profond regret et s'excuse sans réserve pour la perte des vies causée par les circonstances de la déportation des Acadiens de l'Acadie et résultant dans la dévastation de la propriété privée et de la vie sociale [...]». En même temps, un autre Acadien, le journaliste Florian Bernard de Montréal, a écrit au premier ministre d'Angleterre, Tony Blair, lui demandant de recommander à Sa Majesté et au gouvernement anglais de présenter des excuses aux Acadiens pour la déportation de 1755. La déportation, disait-il, fut un acte délibéré pour décimer ou anéantir un peuple. Deux mois après sa lettre, Florian Bernard a reçu une réponse du Foreign & Commonwealth Office de Londres disant simplement que «Le gouvernement de Sa Majesté considère l'événement de 1755 comme une question de débat historique...»

Jean-Marc Léger, fils de l'ex-député Marcel Léger, a trouvé qu'on se contentait un peu trop vite de la déclaration de la reine. Il s'exprima dans *Le Devoir* du 15 décembre 2003, disant que la couronne anglaise, pourtant seule coupable, a suscité des déclarations insignifiantes de la part de nos gouvernants. Il suggérait qu'une «indemnisation, même très partielle, étalée sur une ou deux décennies, permettrait à la Société nationale acadienne, par exemple, de créer une fondation à des fins éducatives, culturelles et sociales, pour le bénéfice de tous les Acadiens et descendants d'Acadiens dans les Maritimes, et notamment au Québec et en Louisiane». Cet article était un geste courageux, mais resté sans réponse.

La plus grande partie des Acadiens du Québec y sont peut-être venus au retour de leur déportation. Il y aurait une petite enquête à faire pour le savoir. De toute façon, la déportation est l'événement déclencheur qui a amené les Acadiens au Québec où ils sont plus d'un million, trois fois plus que les Acadiens des Maritimes. Les Acadiens ne seraient pas venus au Québec sans l'agression des Anglais contre eux, avant 1766. Ils avaient les meilleures terres et les

meilleures ressources de la mer. Les Européens s'y ravitaillaient en morue depuis longtemps. Sans l'agression des Anglais, en Acadie et en Nouvelle-Angleterre, les Acadiens seraient peut-être la plus nombreuse ethnie francophone au Canada et la plus prospère. C'est sans doute par fierté de leur origine comme peuple autonome que les premiers Acadiens réfugiés au Québec ont voulu garder leur identité et se solidariser en petites «Cadies». (Le mot «Cadie» est un diminutif pour Acadie. Ce diminutif est très connu, même dans l'Acadie traditionnelle).

APRÈS LA DÉPORTATION

Les Acadiens déportés en Nouvelle-Angleterre et qui se sont établis au Québec après 1766 ont été plus heureux que les réfugiés chassés d'Acadie et qui sont arrivés au Québec durant le Régime français. En 1766, le général James Murray les invitait à venir et leur procurait des terres par l'intermédiaire des seigneurs. Il n'y avait ni famine ni épidémie comme au temps du siège de Québec. Les Acadiens se dispersèrent alors davantage que les premiers réfugiés qui tâchaient de se regrouper. Les Acadiens de la déportation cherchaient plutôt à retrouver des parents. C'est le cas de mes ancêtres. Ils étaient quatre frères Hébert dispersés par le malheur de la déportation. L'un est arrivé à Québec à la recherche de sa fiancée. L'ayant trouvée, il a pu obtenir une terre entre Nicolet et Bécancour, dans un endroit qui devait devenir Saint-Grégoire. Après avoir fait des arrangements avec le seigneur du lieu, il partit à pied à la

Le 15 août 2002, Bernard Landry, premier ministre du Québec, et Bernard Lord, premier ministre du Nouveau-Brunswick, inauguraient un lieu de mémoire et un monument en hommage aux Acadiens. *Vers la lumière* vient témoigner de l'importance du fait acadien sur le territoire de la capitale nationale du Québec. (Commission de la capitale nationale).



recherche de ses frères en Nouvelle-Angleterre. Finalement, les quatre frères se sont fixés au même endroit et ont fondé chacun un foyer. Si vous allez à Saint-Grégoire-de-Bécancour, on vous montrera les quatre fermes Hébert donnant sur le boulevard des Acadiens, près du «manoir Hébert».

C'est en recherchant mes origines que j'ai été amené à étudier davantage les «Cadies» du Québec. Saint-Grégoire-de-Bécancour fut une des principales Acadies du Québec. Avec Yamachiche, il y a eu dans cette région de Trois-Rivières un foyer d'Acadiens très dynamique qui a rayonné jusque dans les Bois-Francs, à Victoriaville, par exemple. À Québec même, il y avait beaucoup d'Acadiens dans la basse-ville, aux alentours de l'Anglo Pulp and Paper. Ils avaient des rencontres avec ceux de la Côte-Nord et de Jonquière. L'Acadie du Haut-Richelieu est aussi une paroisse très acadienne qui a été beaucoup étudiée. J'y suis allé souvent pour des conférences. ♦

■ Pierre-Maurice Hébert O.F.M. cap. possède une formation pluridisciplinaire et est auteur de nombreux ouvrages en histoire et généalogie.



Pour en savoir plus :

Pierre-Maurice Hébert. *Les Acadiens du Québec*. Montréal, Éditions de L'Écho, 1994, 428 p.

■ L'entreprise Anglo Pulp and Paper de Québec. Photographie Compagnie aérienne franco-canadienne. (Archives de Cap-aux-Diamants).



La Société de généalogie de Québec, vouée à la promotion de la recherche en généalogie et à l'histoire des ancêtres depuis 1961.

Pour faire le lien entre l'histoire et la généalogie, la Société de généalogie de Québec répond à tous vos besoins.

Société de généalogie de Québec
Pavillon Louis-Jacques-Casault, local 4266
Cité universitaire Laval, Sainte-Foy (Qc)
Tél.: (418) 651-9127 ♦ Téléc.: (418) 651-2643
sgq@total.net
www.sgq.qc.ca

Les grandes figures



Un très grand explorateur : de 1881 à 1905, il cartographia le territoire du Nouveau-Québec. Il fut aussi celui qui prit possession de l'Archipel Arctique au nom du Canada.



Camille Laverdière
Albert Peter Low
Le découvreur du Nouveau-Québec

récit biographique
160 p. • 16 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca